

PHILIPPE BOUIN

LES CROIX DE PAILLE

POLICIER HISTORIQUE



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

Osons la comparaison, Les Croix de paille est l'acte de naissance d'un héros digne d'Alexandre Dumas: Dieudonné Danglet, éclatant de jeunesse, auréolé du mystère de ses origines... En caracolant à sa suite, le lecteur plonge au cœur du XVIIe siècle, fréquente la cour du Roi-Soleil mais aussi la cour des Miracles, celle des gueux...

Le destin de Dieudonné bascule le jour où il rencontre Nicolas de la Reynie, le premier lieutenant de police de Paris directement nommé par Louis XIV. Séduit par l'intelligence et l'impertinence de Danglet, La Reynie va en faire son éminence grise, son agent secret.

Ici, Dieudonné affronte « Bottes rouges », le fou de Dieu représentant du redoutable parti des dévots. Ces « Croix de paille » sont le prologue d'une fresque historique fastueuse, dont vous retrouverez les héros et leurs comparses – Fleur, « la meilleure lanceuse de couteaux du royaume », Cyclope, « le roi des videgoussets », Atlas, le nain chantant... – dans de nouvelles aventures : La Peste blonde, L'Enfant au masque de fer, Madame est morte... à paraître prochainement aux Éd. Viviane Hamy.

L'auteur

Philippe Bouin est né en Belgique, le 23 mars 1949. Après avoir été formé à la Marketing School de Genève, à HEC, au CNAM, et dans d'autres écoles (eg, INA), il est ingénieur d'affaires, informaticien, mais surtout spécialiste en marketing, communication, prévisions économiques. Il devient concepteur-rédacteur de campagnes publicitaires, producteur-scénariste de plusieurs films à caractère scientifique et technologique, auteur d'ouvrages édités par Hewlett-Packard sur le marketing, la promotion et la communication « industrielle ».

Pendant plus de trente ans, il écrit des romans, des pièces, sans jamais oser les proposer. Le virus historique ne l'a pas quitté depuis le cours élémentaire. Aussi, renoue-t-il avec la tradition du feuilleton en donnant naissance à deux personnages hauts en couleur : Dieudonné Danglet et Sœur Blandine.

Dans la même collection



Karim Miské Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre –Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka!

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Géronimo

Vox

 $(Prix\ Sang\ d'encre-Vienne\ 2000)$

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent
Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard (Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune Dans les bois éternels Un lieu incertain L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

Estelle Monbrun

Meurtre chez Tante Léonie Meurtre à Petite-Plaisance Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste) Meurtre à Isla Negra

Maud Tabachnik
Un été pourri

La Mort quelque part Le Festin de l'araignée Gémeaux L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN

Les Croix de paille La Peste blonde Implacables vendanges Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD

Crimes et faux-semblants Crimes de sang à Marat-sur-Oise Crimes dans la cité impériale Crimes en Karesme Crimes et trahisons Crimes en séries

> JEAN-PIERRE MAUREL Malaver s'en mêle Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE

Contre-Addiction

Contre-Attac

Laurence Démonio
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, mars 2000 Conception graphique, Pierre Dusser © Photo de couverture. Beniamin Charavner ISBN 978-2-87858-550-6



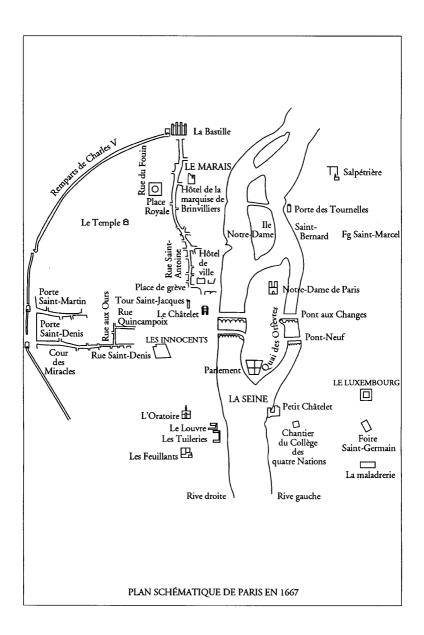
PHILIPPE BOUIN

LES CROIX DE PAILLE

Récit des fantastiques enquêtes de Dieudonné Danglet commissaire secret de monsieur Nicolas de La Reynie Lieutenant de police de Paris de par la grâce du roi

VIVIANE HAMY

Pour Garance Pour Maxence Ma série de bonheurs



Des personnages et de l'époque du récit

En ce lundi matin du 18 avril 1667, le soleil qui rayonnait d'un bel éclat sur Paris et sa région n'illustrait-il pas, plus que jamais, le symbole de la royauté? Sa lumière d'acier, d'un métallique inhabituel, ne portait-elle pas un signe? Des esprits ésotériques affirmeront qu'une diseuse de bonne aventure aurait pu prédire qu'elle éclairait les acteurs d'une intrigue étonnante dont les premières pages s'écriraient, ce jour-là, dans l'histoire secrète de la France.

Voyons-les de près...

Au Château Vieux de Saint-Germain-en-Laye, le roi quittait une chambre du rez-de-chaussée, celle de mademoiselle de La Vallière, de nouveau enceinte de ses œuvres. D'un pas martial, il s'en allait faire ses dévotions dans la Sainte-Chapelle attenante où il demanderait pardon à Dieu pour son infidélité. Sous le regard sévère de son ancêtre Saint Louis, que de pieux observateurs persistaient à reconnaître dans une sculpture de tête en ronde bosse, il donnerait aux courtisans, extasiés, l'exemple d'un merveilleux repentir.

À l'étage, abandonnée aux soins des dames de sa suite, Marie-Thérèse, sa terne épouse, s'exerçait à son art favori, le silence. Songeait-elle à son mari volage ? Souffrait-elle plus de ses frasques que de cette guerre de « Dévolution » qu'il préparait contre sa famille pour une question de dot jamais versée... fallacieux prétexte pour élargir le carré de son pré ? Impossible de le deviner derrière ses traits de marbre. Sa conduite hautaine offrait aux méchantes langues l'occasion de susurrer que l'ancienne infante d'Espagne avait oublié d'apprendre à penser et qu'à la conversation elle préférait une méprisante éructation. N'aimait-elle pas, en effet, roter au visage des ambassadeurs ? Mais pour l'heure, elle éternuait. Les parfums du printemps affectaient ses royales narines, et ses suivantes espagnoles, celles que l'on n'avait pas renvoyées à Madrid, s'épuisaient à lui fournir force mouchoirs.

Dans le même instant, à deux pas de là, comme tous les lundis, monsieur Colbert préparait ses dossiers pour le conseil des dépêches. Éternel malade, des maux d'estomac chagrinaient son humeur peu sociable que ravivait une mauvaise toux. Il trouva toutefois un sujet de réjouissance : Sa Majesté, dans la journée, allait enfin signer l'ordonnance sur la réforme de la justice, acte de naissance du droit français unique. La bouillie des codes de procédure régionaux ne servirait même plus aux cochons ; désormais, on les saignerait tous en toute équité, de Toulon à Landerneau.

À la même heure, aux quatre coins de Paris, des personnages capitaux de cette histoire s'apprêtaient à entrer en scène.

Au premier plan de ceux-ci, il faut citer la Mort, mais la constance de son rôle la dispensait de tout préparatif – sans révéler la suite, elle avait même de l'avance.

Monsieur de Lamoignon, premier président du Parlement, achevait ses prières, agenouillé sur le prie-Dieu de son cabinet privé. Homme de loi, il implorait le Seigneur de lui donner les moyens de pendre les scélérats dont le nombre augmentait plus vite que celui des gibets. La main-d'œuvre ne suivait plus. Janséniste, il sollicitait son céleste appui dans son combat contre les ennemis de la foi, au rang

desquels Molière, écrivaillon sans talent qu'il avait juré de soumettre.

D'un pas ferme et décidé, monsieur de La Reynie, lieutenant de la police de Paris, se rendait au Grand Châtelet pour mettre de l'ordre dans ses services. Il les dirigeait depuis trois semaines, il ignorait qu'il les conduirait pendant trente ans.

À la cour des Miracles, le mystérieux Grand Coësre, chef suprême de la gueuserie, regardait ses troupes de sans-aveu envahir les rues. Entre lui et La Reynie d'étranges rapports allaient s'établir. Le point d'orgue de leur relation préserverait son énigmatique conclusion pour les siècles des siècles.

Toujours en éruption, le cerveau du duc de Chevreuse – Albert de Luynes pour les intimes –, depuis peu gendre de monsieur Colbert, échafaudait des plans aussi biscornus qu'ambitieux. Il brûlait de servir, mais tant qu'à faire aux plus hauts postes de l'armée et de la diplomatie ; il était né dans une galaxie difficile à atteindre pour les petits pieds de la modestie.

L'avenir, comptable facétieux de nos actes passés, exaucerait tous ses vœux, mais à sa façon.

Un homme aux bottes rouges s'humectait le visage pour toute toilette et ceignait un baudrier porteur d'une épée au passé taché de sang. Il caressait le dessein de refaire le monde, oublieux que le Tout-Puissant en personne avait échoué dans cette entreprise. Mais que pouvait-on attendre d'un homme dont le cœur battait pour rien ni personne, seulement par habitude ? Certes pas une once de raison.

Comme tous les lundis, madame de Vigier, épouse du procureur, s'apprêtait à monter dans son carrosse qui devait l'amener du Marais à Saint-Denis.

Et à Saint-Denis, précisément, dans une ferme retirée, un jeune gaillard, le torse nu malgré la fraîcheur, s'employait à enfourcher d'énormes ballots de foin. Avec toute la vigueur de son âge, il les balança du haut du grenier, les aligna dans la grange et, à une cadence ininterrompue, acheva son travail dans la matinée. Il enleva les brindilles qui traînaient, but une longue rasade d'eau au seau du puits, renfila sa chemise « à la Candale », seul reste des folies dépensières qu'il avait faites, quelques mois plus tôt, à son arrivée à Paris. Il ramassa sa besace, se dirigea vers le logis du fermier :

- Maître Dunoyer! J'ai fini!

Le paysan apparut dans le pourtour de la porte de guingois, obèse, la figure boursouflée, les avant-bras énormes liés dans la graisse à des mains difformes posées sur des hanches flasques :

- Ah? Tout bien comme il faut?
- Rangé au carré et balayé. Vous pouvez me payer, je m'en vais.
 - Attends, je veux vérifier d'abord.

L'énorme bonhomme se déplaça avec peine jusqu'à la grange. Un court instant, ses yeux se posèrent sur la fragile échelle qui menait au grenier, mais la prudence le détourna du périlleux projet d'aller inspecter l'étage. Il se contenta d'examiner la cour avant de rendre son verdict :

- Bien, mon garçon, voilà tes sous.

Il fouilla dans son surtout, en sortit trois sols. Le jeune homme attendit.

- Ben quoi ? demanda le fermier, prends et va-t'en ton chemin.
- Il y a erreur, maître Dunoyer, nous avions convenu de six sols.

L'obèse ricana:

- Ouais! Mais on avait dit pour une journée; or, à ce que je vois, ton travail n'a pris qu'une matinée. Je divise donc par deux.

Avec calme, le garçon lui répliqua d'une voix ferme :

- Un marché est un marché. Que j'aie usé du muscle pour aller plus vite ne vous regarde pas ; aussi, je vous conseille de me donner le solde.
- Quoi ! Tu me menaces, chez moi, dans ma ferme ? Tu vas voir un peu comment je traite les impudents de ton espèce !

Le fermier empoigna une longue fourche pour la pointer sur le jeune homme qui recula par réflexe.

- Fous le camp, maraud, ou je t'embroche!
- Allez-y, mon joli maître, faites donc.
- Tu veux que j'essaye?
- Ça ne coûte rien. Mais je parie que privé de force et d'industrie, l'habileté vous manquerait pour piquer une vache dans un couloir.

Rouge de colère, Dunoyer fonça en hurlant sur le railleur. D'un geste précis, le jeune homme l'esquiva en saisissant dans le même temps la hampe de la fourche ; cela fait aussi vite que l'éclair, d'un savant mouvement du pied doublé d'une rotation des épaules, il le déséquilibra. Le gros bonhomme lâcha l'outil en criant de stupeur et, curiosité dans l'étude scientifique du plus lourd que l'air, s'envola comme un pinson pour retomber sur le dos dans un méchant bruit mol.

- Alors, mes six sols?

À terre, humilié, perclus de douleurs, le fermier ne désarma pas :

- Crève! T'auras rien!
- J'en doute. Allez, debout!

Les dents de la fourche avaient changé de côté. Dunoyer se releva, le souffle court :

- Je t'en donnerai pas davantage, j'ai plus rien sur moi.
- Ça, je le sais, sinon j'aurais entendu les pièces tinter dans votre poche. Nous allons trouver le complément dans votre somptueux logis.

- Tu chercheras toi-même, compte pas sur moi pour t'aider.

D'un geste sec, le jeune homme lui fit signe d'avancer, ce que Dunoyer fit de mauvaise grâce en maugréant tout son soûl. Ils pénétrèrent dans une pièce repoussante de crasse où flottait une puante odeur de tripes réchauffées. Les murs chaulés – la dernière fois, pour le moins, sous Henri IV – étaient recouverts d'images pieuses jaunies avec l'âge. Le jeune homme les observa avec intérêt.

- Y a pas de sous ici, railla le fermier, tu peux tout retourner la maison.
- Je n'aurai nul besoin de la mettre à sac... Juste une question, maître Dunoyer : vous élevez bien des bœufs et des moutons ?
 - Ouais, et après ?
 - Pas de culture ?
- Que pour mes bêtes, ça rapporte pas, la terre... L'élevage non plus, d'ailleurs je te le répète, j'ai pas d'argent, pas de richesse.

Le garçon lui fit une révérence en souriant :

- Je vous remercie de m'avoir dit où vous cachiez votre argent, mon bon maître.
- Hein? Comment ça? coassa l'autre en bavant d'inquiétude.

Le jeune homme se dirigea d'un pas certain vers le portrait de saint Blaise. Il fixa le fermier dont les yeux de crapaud sortirent tout à coup de leurs orbites, puis il souleva l'image avec délicatesse. Derrière elle se trouvait un morceau de pierre disjoint, enfoncé dans le mur pour boucher le trou que son absence aurait formé. Il l'enleva, découvrit une petite fortune en pièces de toutes valeurs.

- Voleur ! Voleur ! hurla le paysan, saisi tout à coup de tremblements d'une qualité proche de ceux de la danse de Saint-Guy.

- Erreur, maître Dunoyer, je ne vous vole pas, je prends juste les trois sols qui me manquent.

Il compta ostensiblement les pièces :

- Une, deux, trois. Nous sommes quittes.

Le gros homme, malgré sa fureur, ne put s'empêcher de lui demander, ébahi :

- Comment t'as su que c'était là ma cachette ?
- Cartésien, monsieur le prudent : de tous les saints qui couvrent vos murs, je n'ai remarqué qu'un seul protecteur de la paysannerie, saint Blaise, patron des éleveurs. Un dévot de votre poids ne pouvait s'en remettre qu'à lui pour veiller sur sa fortune.
 - T'es le diable!
- En tout cas, pas un ange... Serviteur ! j'ai été ravi de vous connaître.

Le jeune homme, après un dernier salut, s'engagea vers la sortie, laissant le fermier à sa colère :

- Je te ferai rechercher! Tu finiras aux galères!

Ces menaces tombèrent derrière ses chausses ; il savait que Dunoyer se tairait, peu fier d'avoir été rossé chez lui dans des conditions déshonorantes. Et puis, surtout, son avarice lui interdisait de faire savoir qu'il cachait de l'argent chez lui.

Midi sonna, le garçon avait faim. Il hâta le pas vers Paris qu'il apercevait au-delà de la campagne et des terrains de chasse de monsieur de Louvois. À la ville, il trouverait de quoi calmer son appétit, mais Dieu que le clocher de Notre-Dame lui paraissait loin!

Il faut croire que le manque de nourriture lui avait bouché les oreilles puisqu'il n'entendit pas le roulement d'un carrosse lancé à grande allure derrière lui. C'est à la dernière seconde qu'il perçut le bruit des sabots de l'équipage. Il se retourna soudain, vit le cocher tirer comme un forcené sur les rênes pour tenter de l'éviter, prit le parti de trouver son salut en se jetant dans un fossé.

De sa chute, il sortit sans fracture, toutefois contus et écorché en maints endroits du corps. Il voulut se remettre debout, mais la tête lui tourna, sa vue se brouilla, c'est à travers un nuage qu'il distingua une forme féminine.

- Mon pauvre monsieur, mais qu'avons-nous fait là ? Les chevaux ont eu peur de je ne sais quoi. Ah! mon Dieu, mon Dieu! Allez-vous bien? Usez-vous de tous vos os?
- Je pense ne rien avoir de cassé, mais les sens me tournent.

À la vérité, un jeûne prolongé comptait pour beaucoup dans son malaise.

- Courage, nous allons vous sortir de ce trou... Nicolas, descendez aider ce malheureux, faites vite, bon sang!

Le cocher, dont le jeune homme, dans un brouillard épais, ne remarqua que le contour flou, sauta jusqu'à lui, le prit sous les épaules, le hissa sur le chemin.

- Il pèse son poids, le gaillard!

La femme lui passa un mouchoir sur le front, affolée :

- C'est notre faute, nous vous donnerons réparation... Mais avant tout, il convient de vous soigner. Je vous emmène chez moi.

Avec lenteur, encore meurtri, le blessé demanda :

- Et à qui dois-je mes souffrances et le bonheur de ces attentions, madame ?
- Mon nom est Madeleine de Vigier, épouse du procureur François de Vigier. Et vous, monsieur, qui êtes-vous ?
- Danglet, madame, Dieudonné Danglet, pour vous servir.

C'est ainsi que dans un fossé de campagne, dans l'herbe folle, sous le morne regard des bœufs, débuta une affaire dont les conséquences politiques dureraient près d'un demi-siècle. L'Histoire ne retiendra pas ce détail.

Table des matières

Plan schématique de Paris en 1667	8
I Des personnages et de l'époque du récit	9
II. La conférence de l'hôtel Séguier	23
III. Le meurtre de l'hôtel Vigier	37
IV. Le Grand Coësre	55
V. Le contrat de monsieur de La Reynie	85
VI. À chacun sa vérité	122
VII. Les mailles du filet	156
VIII. Le glaive et la pierre	194
IX. Le forestier, l'orphelin et le tapissier	219
X. En forme d'épilogue	248
1 0	
Post-scriptum	253
1	
Table des matières	255

Du même auteur

Les Croix de paille Implacables vendanges La Peste blonde Les Sorciers de la Dombes